

Le feuilleton : la mère : roman inédit : [suite]

Autor(en): **Meunier, Prosper**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **70 (1931)**

Heft 14

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-223866>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

qui dort sur son fauteuil ! Quel maître de maison ! Ah ! si c'était à refaire, ce n'est point là le mari qu'elle choisirait...

Et ainsi à l'infini. La caractéristique de l'âme se découvre. On devine le combatif, le faible, le malade, l'inquiet, le triste... Il est très peu de personnes qui savent laisser leur visage en « position », c'est-à-dire avec son masque quand la musique déroule ses ondes.

Bien rares aussi sont ceux qui écoutent le morceau et en suivent les phases.

Puis, la musique cesse, et soudain tout le monde a remis instantanément son beau vernis de sortie.

Les exclamations fusent. Chacun cherche à prouver qu'il a écouté :

— Suave ! exquis ! et ce motif, ta ta ta ! quel charme ! quelle vie ! comme c'est romanesque et sympathique et plein d'amour ! Vous nous rejoyez cela, Maître ! »

Et le vieux monsieur qui aime parler, n'est pas le dernier à se mêler aux flatteurs.

C. S.



LA MÈRE
Roman inédit.

13

— André ? L'avocat ?

— Parfaitement. C'est lui qui a montré à Porchard fils le journal en question, et Porchard fils ignorait toute cette affaire. Il en est furieux.

— Très contente. Non de ce qu'il est furieux, mais de le savoir en dehors de cela.

Le docteur haussa les épaules, sceptique.

— Peuh ! Il a le temps de se rattraper... Alons ! au revoir Mme David.

— A demain, Marie. Je vais vous envoyer les enfants.

Ils sortirent et traversèrent la cuisine où se tenaient trois petits. L'aînée, Adèle, mince fillette de treize ans, déjà maternelle et intentionnée, endormait sur ses genoux, tout en surveillant la marmite, un dernier né encore au maillet. A terre, Joseph, garçonnet de quatre ans, jouait avec un cheval de bois sans tête et privé de deux jambes.

— Emile et Lucien sont toujours chez la voisine, demanda Jeanne.

— Oui, mademoiselle. On leur essaie des tabliers.

Le docteur examinait ces figures pâlottes.

— Même traitement qu'à la mère, fit-il.

— C'est entendu. Je l'avais pensé.

Dehors, sur la route, Jeanne et le vieux docteur marchèrent pendant quelques instants, côte à côte, sans parler. La pluie avait cessé, mais au ciel, de lourdes masses nuageuses roulaient, poussées par un vent tiède, un vent mouillé. Et la nuit venue brouillait d'ombre les détails du paysage.

Le docteur parla.

— Demain j'irai voir ta mère après ma visite à la veuve David. Par la même occasion je dirai bonjour à Pierre Dubois.

Il se tut, puis avec une vague inquiétude, il s'informa de Paul. S'entendait-il avec son père ? S'aimaient-ils ? La dernière fois qu'il avait rencontré le jeune homme, celui-ci lui semblait préoccupé, attristé plus encore que de coutume. La présence du père aggravait-elle cette mélancolie dans laquelle Paul Dubois se plongeait parfois avec une sorte de volupté, maladive d'ailleurs ? Qu'en pensait Jeanne ?

Elle eut un geste d'incertitude et avoua n'être pas satisfaite.

— Ils ne se comprennent pas. Le père dédaigne le fils et celui-ci paraît ne point l'aimer. Ils s'évitent. Ils sont étrangers l'un à l'autre. Paul souffre.

— Et toi ?

— Moi, j'aime Paul. Cela suffit.

Le Dr Pilloud hochait la tête. Il ne trouvait pas cela suffisant. Certes l'amour, c'est joli, mais dans le cas présent, il faudrait plus et mieux. Paul était faible : une petite âme très fine d'oiseau effarouché, qui craint toujours d'être froissée par quelque oiseleur ou, même, quelque ami maladroit. Plein de qualités, ce garçon ! Mais de qualités silencieuses, qu'il mettait une incroyable coquetterie à dissimuler. Ah ! la vie lui serait dure. Il n'était pas taillé pour la lutte. Rien de combatif, rien même de défensif. Pas de volonté.

— Et, vois-tu, Jeannette, sans la volonté, pas possible d'aboutir. Il faut savoir se décider, et, la décision prise, il faut vouloir l'exécuter en acceptant toutes ses conséquences, bonnes et mauvaises. Eh bien, fillette, ton fiancé ne sait ni se décider ni vouloir. Il a le perpétuel mouvement du pendule. Il se plaît dans l'oscillation et non dans le rythme. Il regarde. Il perd son temps. Les autres marchent et le devançant. C'est à toi à le soutenir, car tu es forte. Oh ! si, si, si, tu es forte, je t'ai vue à l'œuvre — ne le blesse pas, sois douce, ne substitue jamais ta volonté à la sienne, mais fais en sorte que vos deux volontés soient identiques. Aide-le, ne l'annule pas. La femme qui cherche à annuler son mari commet un crime contre nature. La vie est brutale pour qui ne sait lui tenir tête et l'accepter sans défaillir. Penses-y, Jeanne. Tu es forte, je le répète, tu es forte.

Jeanne écoutait ces choses, que, souvent déjà, elle s'était dites et que les événements et les paroles des jours précédents confirmaient avec une triste insolence. Toutefois, elle voulut défendre l'absent.

— Vous vous trompez un peu, bon docteur, Paul n'est pas sans volonté. Il est lent, c'est vrai. Il pense beaucoup, il réfléchit longtemps avant que de se décider, mais...

— Ta ta ta... Ne nous fourvoyons pas. Je connais Paul depuis son arrivée ici, et je le connais en médecin, ce qui ne gêne rien. Eh bien, fillette, il ne réfléchit pas, il rêve, il se perd dans les nuées, il cherche l'impossible. Réfléchir simplement pour la volupté qui en résulte, c'est non seulement inutile, mais dangereux. On en arrive à contempler son ventre comme les fakirs. Non, non. Ce n'est pas cela. Il faut réfléchir pour agir... puis, aller hors de soi, ne pas se cloîtrer dans des méditations embrouillées. Eh ! il ne s'agit pas de vouloir de grandes choses. Nous n'avons pas tous le génie du gigantesque, mais vouloir bien ce que l'on veut, si peu que ce soit et le vouloir malgré tout. Ça paraît très simple et c'est, cependant, d'une portée considérable.

— Sans doute ; mais docteur, vous le savez : Paul a toujours souffert de son deuil. Il n'oublie pas ; et sa tristesse pèse sur ses pensées et sur ses actes.

Le vieillard s'était arrêté à la croisée de deux chemins. Jeanne et lui, maintenant, parlaient face à face.

— Oui, fit-il, je sais. Le souvenir de sa mère ne l'a jamais quitté.

Il s'interrompit pendant quelques secondes et reprit à voix presque basse :

— ...De sa mère qu'on voulait lui faire oublier. Ah ! c'était jouer gros jeu. On a perdu la partie.

— Mais, pourquoi oublier cette pauvre morte ?

— Ce sont de vieilles histoires. Moi-même, je ne suis pas très au courant. Ta mère sait...

— Maman évite toute conversation sur ce sujet.

— Alors, que te dire ? Le fait indéniable dans tout ceci, c'est que Paul en a souffert, en souffre et en souffrira. Tu l'aimes ! Tu es saine et forte. Veille sur lui. C'est un délicieux garçon, tâche à le guérir.

— Guérir ? Il est donc malade ?

— En un sens, oui. Ces rêveries, ces regrets perpétuels, tout ce bazar de mauvaises pensées qui le tourmentent, c'est pathologique, ma fille.

Ce n'est pas normal. Surtout qu'il ne réagit pas. Il reste passif. Une violente diversion serait désirable... Un chagrin...

Jeanne, indignée, se récria. Pouvait-on souhaiter le malheur ? Quelle cruauté ! Non, non, pas de chagrin. Il n'était que trop endolori, le pauvre D'ailleurs, à brebis tondeuse Dieu ménage le vent. Et puis, n'était-elle pas là ?

— Et tant que je serai près de lui, docteur, je ferai bonne garde. Les chagrins passeront au large, si cela dépend de moi. Ah ! sûrement !

Sa voix sonnait clair, non de défi, mais de ferme assurance. En cet instant, son âme entière s'offrait pour défendre l'aimé, et ce n'était point une offre impulsive, feu de paille, promptement éteint. Non, Jeanne, sa vie durant, serait là, veillant sur son mari, prête à affronter toute lutte pour lui éviter une douleur. Et le vieux docteur admirait cette nature saine, ce courage calme, mais regrettait peut-être qu'une telle vigilance fût à contre-fin du traitement désiré pour Paul, qui, ainsi protégé, s'abandonnerait sans doute à une indolence psychique de plus en plus déprimante. Toutefois il n'insista pas, au contraire.

(A suivre).

Prosper Meunier.

Bourg-Ciné-Sonore. — Pour les fêtes de Pâques, le Cinéma du Bourg s'est assuré le chef-d'œuvre de Harold Lloyd : « Quel Phénomène ». C'est le premier film sonore de cet étonnant artiste. Si vous aimez rire et passer une soirée agréable, ne manquez pas de venir voir ce spectacle fait de fantaisie, de bonne humeur, d'esprit et de gaieté. Par mesure spéciale, les enfants non accompagnés seront admis en matinée. Au programme, les actualités « Mox Movie-tone ». — Location ouverte de 11 h. à 12 h. et de 14 h. 15 à 17 h. 30. Tél. 26.783.

Pour la rédaction :

J. Bron, édit.

Lausanne. — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.

DONNEZ VOTRE PRÉFÉRENCE A
DODILLE
LE CHEMISIER DE LAUSANNE

SELLERIE
Garniture automobile, harnais neufs
Bâches, couvertures
Travaux en tous genres. Prix modérés
E. BALMAT
Place du Tunnel, 11
LAUSANNE

RUE CENTRALE, 8 LAUSANNE
TÉLÉPHONE 22.254



Surveillance

les immeubles, villas, parcs, fabriques, banques, chantiers, dépôts, usines, magasins, bureaux, etc.

Abonnements de vacances et à l'année combinés avec police d'assurance contre le vol par effraction, avec garantie de frs 100.000.

Service d'ordre et de surveillance de jour et de nuit, aux expositions, grandes fêtes, courses, régates, journées d'aviation, etc.

Service spécial pour distribution postale les dimanche et jours fériés

Abonnement annuel.

F. MARMILLOD, Directeur.